Par **Bernadette Dubourg**

Cap-Ferret : un polar mettant en scène une série de meurtres dans les villas

Bernard Cazaubon imagine une série de meurtres dans les villas en première ligne. Le polar est présenté pour la première fois ce vendredi

De gauche à droite, Patrick Olaya, l'éditeur, Benoît Ducos-Ader et Bernard Cazaubon. (PHOTO FRANCK PERROGON)

«Ça m'a fait plaisir de répandre l'horreur en première ligne. » Il n'y a que Bernard Cazaubon, 70 ans, ex-avocat d'assises reconverti dans le BTP puis l'ostréiculture, avec son culot et sa truculence, pour affirmer pareille horreur.

Car la première ligne, ce n'est pas celle de son second roman, qui paraît cette semaine et décrit avec autant de bonheur que son « Ostréopithèque » l'an dernier les mœurs d'une poignée de Ferretcapiens, d'origine ou de passage (1).

La première ligne, c'est celle des villas en front de mer, « les maisons de riches », qui sont le théâtre d'une série de meurtres. Un sniper, venu de la mer, prend pour cible les propriétaires de ces villas en première ligne, sur la Côte d'Azur, à Biarritz… et au Cap-Ferret. Bientôt les volets se ferment, les villas sont désertées. La psychose s'installe.

Le commodore de la Pointe

« Je les tue de façon romanesque », s'amuse Bernard Cazaubon, sûr de choquer, ravi d'agacer, radieux de provoquer. « J'ai tellement d'amis en première ligne. Ce qui m'a intéressé, c'est de montrer qu'on peut être très malheureux, très dépressif, triste en première ligne. On regarde ce panorama magnifique et, au lieu de se réjouir, on se fait chier et on n'a pas d'amis. Personne ne vient sonner. »

Bernard Cazaubon se plaît aussi, dans ce second thriller, un peu la suite du précédent, à parler de ses autres amis du Cap-Ferret. Ceux de l'Herbe, « mon village », et plus largement de la presqu'île. On retrouve ainsi ce couple d'acteurs quasi hollywoodien, « dont lui est moins beau que Brad Pitt » ; un designer planétaire ; Bernadotte, « le commodore de la Pointe » ; ou encore le fameux Bernajuzan, l'ostréiculteur injustement accusé de « L'Ostréopithèque ». Mais aussi Cazanova, séducteur et brillant ténor du barreau, ou la piquante capitaine de police de Bordeaux Maryline.

Il égratigne, aussi. « Chez Hortense, tu tombes sur le maire, les fils du maire, les petits-enfants et le conseil municipal. Tu peux y ajouter la quasi-totalité des 44 hectares, bourges parisiens et bordelais confondus, qui se lèchent les doigts en ingurgitant des moules dont la recette séculaire est dans un coffre-fort immergé au large », écrit ainsi Bernard Cazaubon, qui assure « déjeuner une ou deux fois par an » dans ce restaurant de la Pointe.

« Chevillé à ma vie »

Sous des dehors rabelaisiens, Bernard Cazaubon cache une délicate sensibilité. Le livre est dédié à son fils, décédé, « amateur

de polars », et préfacé par son « frère de lait », l'avocat bordelais Benoît Ducos-Ader, l'ami du lycée Montesquieu à Bordeaux, le complice des premiers articles dans « Sud Ouest » lorsqu'ils étaient étudiants, et des premières plaidoiries dans les procès des tueurs de l'ETA. « Bernard est chevillé à ma vie, pour les bons et les mauvais moments », glisse Benoît. Il arrive encore qu'on les confonde.

Dans « Première ligne », on découvre justement Gilda, ex-tueuse du GAL : « J'ai vraiment connu cette femme, je l'ai défendue », se souvient l'ancien avocat, qui réfléchit à muter sa « fliquette » Maryline sur la Côte d'Azur pour poursuivre l'aventure littéraire. Peut-être le polar de l'an prochain.

(1) « Première ligne », de Bernard Cazaubon, éditions Vents salés, 18 euros. Il le présente pour la première fois ce vendredi à partir de 18 heures chez Alice au Cap-Ferret.